SAMEDI 14 MAI 1831.



On s'abonne à Varsovie, au bureau des renseignemens et chez Monsieur Hugues libraire rue de Miel. A l'étranger: à la poste de Paris, Vienne, Berlin, Breslau et des autres grandes villes de l'Europe.

Le prix de l'abonnement, pour Varsovie est de 12 fl. pour trois mois; les personnes, habitant la province, ajouteront 3 fl. par trimestre pour le port, et celles qui auraient besoin d'un Nro isolé, le trouveront au prix de 10 gros, au bureau des renseignemens.

Le Messager Polonais.

L'indépendance est pour les nations, ce qu'est l'honneur pour les individus.

VARSOVIE.

Rapport remis au Gouvernement National, au nom des Insurgés Lithuaniens, par un Envoyé de la Lithuanie.

La nation polonaise, opprimée pendant un demi-siècle, combat aujourd'hui pour son indépendance et l'intégrité de son territoire. Si elle traduit ses oppresseurs devant le Tribunal de l'humanité, la Lithuanie peut se glorifier, plus que toute autre province, d'avoir obtenu les honneurs du martyr. Livrée, dès le premier partage, et contre toute justice politique, aux Autocrates Russes, l'espérance d'un meilleur avenir n'a jamais lui pour elle. Le Royaume de Pologne peut se plaindre de la violation de ses droits et de ses libertés, car ses droits et ses libertés lui avaient été garanties; mais les Gouvernemens, incorporés à la Russie, si longtemps et si cruellement opprimés, ont à faire entendre des plaintes bien plus graves, car elles portent sur le mépris et l'anéantissement final de tous les droits que la nature a assurés à l'homme. La Lithuanie, principalement, a été l'objet constant de la haine du souverain; elle était une source de revenus illégaux pour les employés russes, dont la prodigalité égalait l'esprit d'exaction et la vénalité; cette province, dans laquelle le Gouvernement mettait tous ses soins à effacer les derniers traits de la nationalité, et qu'il croyait déjà morte, donnait pourtant des preuves continuelles de sa vie nationale, par des actes nombreux de dévouement à la mère patrie. Chaque année, de jeunes lithuaniens, arrachés à leur pays, étaient transférés dans les déserts de la russie, et chaque année aussi, les prisons d'état engloutissaient les hommes les plus distingués. A la nouvelle de l'insurrection nationale de Varsovie, l'amour de la vraie patrie, qu'aucune force ne saurait éteindre dans les cœurs lithuaniens, était prêt à se manifester; mais les conseils de la sagesse et de l'expérience, surent comprimer, à propos, l'enthousiasme imprudent de la jeunesse. La conviction, que notre pays démembré, ne pouvait recouvrer son existence politique, que par les efforts réunis de ses membres épars, nous fortifiait dans la douce espérance, que nos frères armés, tendraient la main à leurs frères sans armes, et que les

polonais, répondant tous à l'appel de la métropole, travailleraient ensemble à la régénération de leur patrie. Mais les jours et les semaines s'écoulaient, et les anxiétés de l'attente commençaient à affaiblir l'exaltation. Bientôt le pays fut inondé de troupes russes qui y portèrent le découragement et le désespoir. La malheureuse Lithuanie fut obligée de nourrir les oppresseurs, qui allaient exterminer ses frères du royaume de Pologne, et contrainte de répondre, avec un empressement simulé, aux demandes les plus injurieuses de ses tyrans. Le Maréchal Diebitsch, à son arrivée à Vilna, convoqua les représentans de la noblesse; il leur ordonna, avec une amertume ironique, d'insulter à la sainte cause qu'ils voulaient aussi défendre; il leur fit prêter, de nouveau, le serment de fidélité, et même, remercier l'empereur pour les bienfaits dont il les avait comblés. Enfin il leur imposa l'obligation de se réjouir, parce qu'ils devaient espérer la prompte punition des rebelles. Les Maréchaux des Gouvernemens reçurent de Pétersbourg, la minute d'une adresse remplie des expressions les plus serviles et les plus humiliantes; on la leur fit signer au nom de tous les citoyens, et on fit publier cette pièce que l'on qualifia de déclaration volontaire.

Bientôt le sang de nos frères commença à couler sur le champ de bataille. Les provinces subjuguées n'apprirent les triomphes des Polonais, que par des Ukazes, dont le style trahissait la colère de l'Autocrate. Les gouvernemens polonais sur lesquels, selon leur usurpatrice, la Russie avait eu jadis d'anciens droits, et qui avaient été incorporés à l'empire par le premier partage, furent dépouillés des bienfaits du code de Lithuanie, et le gouvernement russe les fit considérer comme faisant partie de l'ancienne russie. Tous les gouvernemens polonais, excepté ceux de Vilna, de Grodno et de Białystok furent privés de la curatelle, attribuée jusqu, alors, à l'université de Vilna, et qui fut transférée à celle de Charków; l'usage de la langue polonaise fut interdit, aussi-bien dans les écoles, que dans les instituts scientifiques de tous ces gouvernemens. Les magasins qu'on ordonna de former sur tous les points, furent tellement nombreux, que ceux d'un seul gouvernement, auraient suffi à la subsistance de 300,000 hommes, pendant une année entière; enfin un recrutement de 3 ames sur 500, menaça ces provinces, de voir épuiser toutes les forces qu'elles renfermaient, pour être employées à la perte de la cause polonaise; mais pendant que le désespoir croissait avec les violences et l'arbitraire, le manifeste des Chambres qui annonçait la détermination des Polonais, de combattre jusqu'à ce qu'ils eussent reconquis leur indépendance et celle de leurs frères, apporta du soulagement à tant de maux et offrit quelque consolation. Depuis lors, les persécutions devinrent tous les jours plus violentes, mais l'espérance aidait à les supporter; l'espérance, en se glissant dans les cœurs de tous les braves patriotes, forma, comme par enchantement, une association qui sut se soustraire à la vigilance de l'espionnage le plus insidieux. Les citoyens de la Lithuanie, puisant un nouveau courage dans les nouvelles qui leur parvénaient, se comprirent mutuellement. Leurs vœux, leurs pensées, leurs sentimens se rencontrèrent, et l'insurrection, que l'enthousiasme général devait faire éclater dès les premiers moments, commença à s'organiser avec plus de lenteur, mais aussi, avec plus de prudence et de calcul. Si une circonstance imprévue, n'eût point renversé les projets et les plans des patriotes, elle aurait éclaté en Lithuanie plus tard; mais elle aurait été simultanée dans la capitale, comme dans les provinces.

Helas! *Nowosilzoff* arriva à Vilna, et bientôt l'espionnage fit jouer tous ses ressorts les plus actifs. Un officier du régiment d'Ingermanland, nommé *Kudrewicz*, était resté à l'insti-

tut de Médecine, où un hopital militaire venait d'être établi; cet officier recouvra bientôt la santé, grace aux soins du recteur Pelikan; mais, au lieu de reprendre son service, il prit en ville un beau logement, fit une grande dépense, et renoua ses anciennes liaisons, avec les jeunes gens de l'Université. Il serait superflu de rappeler ici tous les moyens, que savent employer, en pareille occasion, des agens de cette nature. Ils sont connus partout où le despotisme s'efforce de consolider sa durée, par l'injustice et l'infamie. *Kudrewicz*, en affectant un patriotisme exalté, séduisit plusieurs jeunes imprudens, leur arracha une liste de conjurés, revêtue de leurs propres signatures, et s'empressa de la remettre à ceux qui lui prodiguaient l'or. Beaucoup des personnes compromises, furent arrêtées sur le champ, et on procéda aux enquêtes de la manière la plus révoltante. Sur ces entrefaites, le moment du recrutement et de l'approvisionnement des magasins arriva. Quelques jeunes citoyens de la Samogitie, se laissant aller à l'impatience de leur patriotisme, résolurent de lever alors l'étendard de l'insurrection. Ils rassemblèrent leurs domestiques et leurs paysans, formèrent une troupe de 200 cavaliers, attaquèrent la ville de Rosienie, chef-lieu du district de ce nom, désarmèrent la garnison, qui se composait de vétérans, chassèrent les autorités russes, et firent un appel aux autres citoyens, les engageant à se réunir à eux. Une détermination si énergique, dût nécessairement trouver un appui. Vers la fin du moi de Mars, trois districts de la Samogitie, celui de Telsze, de Rosienie et de Szawle secouèrent le joug des oppresseurs, établirent des Gouvernemens provisoires qui se fondront en un seul, dès que Vilna sera emporté, mais qui, aujourd'hui, doivent agir au nom du Gouvernement national du Royaume de Pologne. Le district d'Upita suivit cet exemple. Toute la population se leva et des masses d'insurgés, armées de faulx, de lances de fusils, qu'on avait su soustraire aux recherches de la police, s'avancèrent vers la frontière de la Courlande, et s'emparèrent de Polangen. Des détachemens, qui s'en étaient séparés, marchèrent sur Wilkomierz où était cantonné la Brigade de réserve du Général *Bezobrazów*, forte de 1200 hussards, mais dont 300 seulement, étaient montés. Les russes envoyèrent alors de Kauen, le Colonel *Bartolomey* avec 1000 hommes et 4 pièces d'artillerie; il surprit Rosienie, l'emporta de force, et donna le premier, dans ce combat, comme dans les sorties fréquentes qu'il a faites depuis, d'horribles exemples de cruauté et de barbarie. Le pillage et la destruction signalaient partout sa présence; les villages et les châteaux étaient réduits en cendres; la baïonnette refoulait au milieu des flammes, sans distinction d'âge, ni de sexe, ceux des habitans qui n'avaient pu fuir. Les prisonniers, faits sur le champ de bataille, éprouvèrent un sort pareil; entassés dans les cabarets, ils y étaient brulés vifs, par une soldatesque effrénée. Les jeunes gens de tout rang, pris à Rossienie, eurent la tête rasée et on les envoya forcément, parmi les recrues. Il fallut, alors, que les forces des insurgés qui se réunissaient à la hâte, se séparassent de nouveau pour reprendre Rossienie. *Bezobrazow* quitta Wilkomierz, pour prévenir l'attaque et après avoir brulé derrière lui, le pont sur la Święta, il se dirigea sur Vilna.

Łabanowski lui disputa le passage de la Syrwinta, avec quelques dixaines de chasseurs, et plusieurs centaines de faucheurs, qu'il avait rassemblés rapidement dans les terres de *Joseph Gorski*. Le Général russe, ayant essuyé en tués et blessés, une perte de 30 hommes et voyant le découragement des siens, envoya un Parlementaire; mais infidèle à sa parole, il ne déposa point les armes et, aidé par la plus insigne trahison, il parvint à passer le pont établi sur la Syrwinta. Il enleva *Łabanowski* et l'emmena à Vilna où cet infortuné Citoyen fut jugé et fusillé comme rebelle. L'infanterie des départements d'Upita et de Wilkomierz, appuyée d'un détachement de cavalerie, était à la poursuite de *Bezobrazow*. Elle atteignit son arrière-garde et prit, sans presque essuyer aucune perte, 250 hussards et beaucoup de fourgons chargés de draps, de poudre et de munitions de guerre. Trois jours plus tard, les insurgés, malgré le feu de 4 canons, placés dans une position avantageuse, chassèrent de Rosienie, le colonel *Bartolomey*, reprirent leurs prisonniers et tuèrent beaucoup de russes.

Tandis que la Samogitie se délivrait ainsi des garnisons moscovites, les insurgés du Département de Kowno, trop faibles pour s'emparer de cette Ville, occupèrent Janów, situé sur la Wilia, et ouvrirent une communication directe avec les Départements de Vilna et de Wielkomierz. Les Districts de Froki, d'Oszmieno et autres, s'étant soulevés de l'autre côté de Vilna, tous les chemins, qui aboutis-

sent à cette Ville, furent coupés et bientôt 14000 insurgés, accourant de toute part, assiégèrent la Capitale. Le Gouverneur Général *Chrapowicki*. à la tête de 6000 hommes d'infanterie, de plusieurs centaines, de cavalerie et soutenu par 14 canons, exténuait ses soldats en leur faisant passer des nuits entières sous les armes. 4 à 5000 insurgés ont marché sur Kowno, d'autres détachements veillent aux frontières et aux Chef-lieux des départements, dont les Gouvernements provisoires s'occupent à réunir, équiper et armer aussi vite que possible les conscrits, qui chaque jour, arrivent en foule. La plupart des Citoyens ont nonseulement fourni autant d'hommes qu'ils l'ont pu, mais ils ont eux-mêmes, monté à cheval, de sorte qu'il existe dans chaque département, outre les levées ordinaires de Cavalerie, plusieurs centaines de Cavaliers qui se font remarquer par leur tenue, leur armement et leur valeur. La brave jeunesse Lithuanienne se met à la tête des soldats, à défaut d'officiers, et remplace l'expérience par le courage. L'insurrection s'est étendue dans les Gouvernements de Grodno et de Mińsk, et le seul Gouvernement de Wilna compte déjà plus de 60,000 hommes sous les armes. Les Gouvernements provisoires ne tendent aujourd'hui qu'à un but unique, celui de multiplier les moyens de défense. On a remis aux jours fortunés, où Dieu nous accordera la liberté, et nous remettra en communeauté avec nos frères, le soin de songer à former la représentation nationale. Une fonderie a été établie à Wronie en Samogitie; elle doit fournir 9 canons au 5 mai. Plusieurs citoyens, pénétrés de la nécessité de se fournir de poudre au plus vite possible, en ont établi des fabriques chez eux. L'ordre, la force et la discipline croissent de jour en jour: tous les renseignemens fournis au journaux de Varsovie, par des personnes mal instruites ou mal intentionnées, sur de prétendus pillages ou violences exercées par les insurgés, sont de la plus insigne fausseté. Les paysans de la Lithuanie, convaincus qu'il s'agit d'abord de secouer un joug odieux, volent au combat, sans songer aux avantages matériels qu'ils peuvent et doivent en recueillir. Ceux qui craignaient qu'un affranchissement subit des serfs, ne produisit un bouleversement social, s'étonnent de voir que, même au commencement de l'insurrection, le peuple ne s'est rendu coupable d'aucun excès, d'aucune injustice, à moins qu'on ne veuille lui imputer à crime, de n'avoir pas payé quelque peu d'eau-de-vie et de vivres, indispensablement nécessaires à sa subsistance.

Tel était l'état des choses au 20 avril; on reçut alors la nouvelle de l'approche simultanée de plusieurs corps ennemis qui se dirigeaient de différens points, sur la Lithuanie et sur la Samogitie. Le Colonel Bartholomey qui s'était réfugié en Prusse, en passant par Georgenburg, avait recueilli des munitions, et ayant tiré de nouvelles forces, des garnisons Courlandaises, il entra à Polangen, prit l'offensive et marcha vers Talpe. Un second corps russe de 2,000 hommes, composé d'invalides, de nouvelles levées du Gouvernement de Witepek et d'anciens croyans grecs, armés, se dirigeait de Denebourg sur Wilkomierz. Les Gardes russes se rapprochaient du Niemen, en cherchant à le passer à Kanen, Skrzecz, Olitu et sur d'autres points. Les insurgés, à la réception de cette nouvelle, ne renoncèrent point à la résolution courageuse qui leur avait fait lever contre leurs tyrans, des bras désarmés. Ce n'est point un spectacle nouveau pour eux, que celui de leurs demeures en cendres et du supplice d'innocens martyrs. Ils ont résolu de confier à la providence le soin de veiller sur leurs villages, leurs fortunes, leurs femmes, et leurs enfants, et de se défendre, jusqu'à la dernière estrémité, au milieu des forêts qui les verront périr ou vaincre, avec le secours de leurs frères; car l'espoir d'être secourus par eux ne les abandonne point, et c'est ce désir d'une liberté ou d'une chûte commune qui les a fait voler aux armes, sans examiner s'ils avaient des moyens suffisans pour résister. Des milliers de victimes ont déjà peut-être, versé des flots de sang. On a entendu, pendant 3 jours, une forte canonnade du côté de Kanen et l'on ne connaît point les résultats du combat qui doit avoir eu lieu. La Lithuanie a uni pour jamais ses destinées à celles de la Pologne et si, plus faible, dénuée d'armes et d'armée, privée de secours, elle succombe toute seule, elle emportera du moins dans la tombe cette idée consolante qu'elle a mieux aimé tout sacrifier, que de fournir à ses oppreseurs, des bras et des vivres, pour les aider à écraser la patrie commune.

VARSOVIE, DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE RYMARSKA 743.